



Des Indiens Sioux attaquent New Ulm, le 23 août, 1862. Le juge Charles Flandrau, l'homme barbu brandissant son épée, se défend avec quelques volontaires locaux

Le soulèvement des Indiens Sioux, été 1862

Par Jean-Claude Janssens

En ce mois d'août 1862, Robert Lee taillait des croupières aux Nordistes de John Pope en Virginie et le duo confédéré Bragg - Kirby Smith entamait l'invasion du Kentucky. Comme si cela ne suffisait pas, le gouvernement de l'Union fut confronté à un problème supplémentaire : le très dur soulèvement des Indiens Sioux du Minnesota.

LE MINNESOTA EN 1862

Le Minnesota est surnommé le *North Star State* (l'Etat de l'Etoile du Nord). En effet, c'est l'Etat situé le plus au nord des Etats-Unis. En 1862, le Minnesota était un grand désert boisé de 217.000 km². Peu de temps auparavant, il était encore situé sur la « Frontière »¹. Le recensement de 1860 indique que l'Etat n'était peuplé que de 172.023 Blancs. Le tiers de cette population était née à l'étranger, principalement dans les pays scandinaves et en Allemagne. La ville de New Ulm en était - et est toujours - un des principaux symboles. Les principales activités économiques de l'Etat étaient l'exploitation forestière, l'agriculture et le négoce des fourrures, avec tous les petits commerces qui en découlent.

A l'heure actuelle, le Minnesota ne compte encore que 4.800.000 habitants, dont la moitié peut se revendiquer d'ancêtres d'origine germanique. A côté de cette population blanche vivaient - ou plutôt survivaient - 7.000 Indiens Sioux, regroupés de force dans une réserve établie au sud et le long de la rivière Minnesota. Cette réserve, conséquence du dernier traité de 1858, s'étendait approximativement sur 240 km de long sur 30 km de large, soit 7.200 km². Elle était administrée par deux agences, celle du haut (*Upper Agency*) et celle du bas (*Lower Agency*).

¹ Vocabulaire américain désignant la limite territoriale entre les Anglo-Saxons civilisés et les Indiens qui étaient supposés ... ne pas l'être !

En 1853 fut édifié le fort Ridgely, dans la partie sud-est de la réserve. Jusqu'en 1861, trois compagnies du 3rd *US Infantry Regiment* suffisaient à maintenir l'ordre. Suite au déclenchement de la guerre civile en avril 1861, les « réguliers » américains repartirent dans l'Est pour combattre les Rebelles du Sud, laissant les colons blancs sans beaucoup de protection.

BREF HISTORIQUE DE L'ETAT DU MINNESOTA

En 1898, le fermier Olof Ohman de Kensington découvrait dans son champ une tablette recouverte d'inscriptions runiques, laissant à penser qu'un parti de Vikings, venu du Groenland, aurait sillonné le Minnesota en 1362. Cette hypothétique première occupation blanche est toujours controversée à ce jour. Ce qui suit semble plus sûr. A partir de 1659, les trappeurs, explorateurs et missionnaires français venus du Canada fréquentaient la région. En 1683, ils en revendiquèrent la possession au nom du roi de France, Louis XIV. En 1763, au terme de la guerre de Sept Ans, l'Espagne se voyait attribuer la Louisiane, incluant notamment la partie du Minnesota située à l'ouest du Mississippi, tandis que la Grande-Bretagne s'emparait de la partie située à l'est du fleuve. En 1783, à l'issue de la (première) guerre d'Indépendance, la nouvelle république des Etats-Unis d'Amérique du Nord s'appropriait l'ancien territoire britannique. En 1787, cette partie du Minnesota faisait partie des Territoires du Nord-Ouest. En 1800, la diplomatie aidant, la France récupérait la Louisiane pour la revendre dès 1803 aux Etats-Unis. En 1818, la frontière avec le Canada Britannique était enfin délimitée.² Entre 1818 et 1824, l'armée des Etats-Unis construisit Fort Snelling, au confluent du fleuve Mississippi et de la rivière Minnesota. En 1841, la chapelle Saint-Paul fut érigée à proximité du fort, base de la future ville du même nom. En 1849, suite à l'admission du Wisconsin voisin au statut d'Etat, le Minnesota conserva seul celui de Territoire. La population blanche ne comptait alors que 4.000 habitants. Entre 1853 et 1857, cette population évolua de 40.000 à 150.000 unités et en 1854, Saint-Paul devint une ville s'étendant sur plus de 10 km². Elle deviendrait la capitale de l'Etat et, en 1855, le *Die Minnesota Deutsche Zeitung* y fut édité, preuve évidente de l'importance de la population de souche allemande. Le 11 mai 1858, le Minnesota devenait le trente-deuxième Etat de l'Union. Henry Hastings Sibley en fut élu gouverneur.³

LE MINNESOTA DANS LA GUERRE CIVILE

Jusqu'à la création de l'Etat en 1858, la protection de la population était assurée par l'armée, dont la base principale était Fort Snelling près de Saint-Paul. En 1858, l'Etat organisa sa milice en 6 divisions, 12 brigades et 28 régiments. Cette belle organisation n'existera cependant que sur le papier. En 1860, 712 hommes bien équipés formaient la nouvelle *Volunteer Militia*, comprenant infanterie, cavalerie et artillerie. Le 15 avril 1861, l'état de guerre entre l'Union et la Confédération sudiste était officiellement proclamé et le président Abraham Lincoln fit appel à certains Etats de l'Union pour lui fournir 75.000 volontaires afin de soumettre les Rebelles.

Dès le 16 avril, le nouveau gouverneur Alexander Ramsey offrait au gouvernement de Washington de lui fournir un régiment d'infanterie. Bien que l'appel du 15 avril ne

² A noter que les négociations ne s'achèveront finalement qu'en ... 1931 !

³ A ne pas confondre avec Henry Hopkins Sibley, lointain cousin et général confédéré grand amateur de bourbon ayant opéré en Arizona et au Texas.

concernât pas encore le Minnesota, toutes les bonnes volontés étaient les bienvenues. Le *1st Minnesota Infantry Regiment* se forma dans le temps record de douze jours et, le 29 avril, entra au service de l'Union. Il comptait 1.023 hommes. Le 22 juin, il débarquait à Washington et subissait son baptême du feu à Manassas, le 21 juillet 1861. Pendant l'année 1861, le Minnesota leva encore 3 régiments d'infanterie, 2 compagnies de tireurs d'élite pour les *Berdan's Sharpshooters*⁴, 3 compagnies montées - incorporées dans le *5th Iowa Cavalry* - et une batterie d'artillerie de campagne. Répondant à l'appel du 1^{er} juillet 1862 pour 300.000 volontaires supplémentaires, le Minnesota recruta encore 6 régiments d'infanterie et un régiment de cavalerie.

En 1863, il organisa un deuxième régiment de cavalerie ainsi qu'un bataillon de cavalerie « indépendant ». En 1864, il constitua un onzième et dernier régiment d'infanterie afin de protéger les voies ferrées en Tennessee contre les attaques des guérillas sudistes. Un régiment d'artillerie lourde tint garnison dans les forts de Chattanooga, Tennessee, tandis que les 3 compagnies cédées en 1861 au *5th Iowa Cavalry* formaient un nouveau bataillon de cavalerie.

Finalement, le Minnesota fournit à l'Union plus de 25.000 hommes, soit 15% de la population totale de l'Etat. A ceux-ci, il y a lieu d'ajouter les effectifs fluctuants des innombrables compagnies de milices permanentes ou momentanées, qui servirent jusqu'en 1865 contre la menace Sioux. Après la guerre civile, le Minnesota démobilisa ses unités au fil de leur remplacement par des unités de l'armée régulière. Seul le *1st Minnesota Infantry* combattit dans l'Est dans l'Armée du Potomac, toutes les autres unités servant sur la « Frontière » ou sur le théâtre occidental. A Gettysburg, le 2 juillet 1863, lors d'une charge suicidaire contre la brigade Wilcox de l'Alabama, le régiment perdit 215 hommes sur 262.

LES SIOUX

Les autres protagonistes du drame ne furent pas les Confédérés, mais bien ... les Indiens Sioux. Les quelques dizaines de milliers de Sioux peuplaient de façon très clairsemée les Grandes Plaines du nord-ouest des Etats-Unis, de la frontière canadienne au Missouri. Ils formaient, à l'échelle des Indiens des Plaines de l'Amérique, une « grande nation ». Ils étaient répartis en trois groupes linguistiques et organisés politiquement dans une confédération de sept tribus. Parmi elles, celle des Dakotas ou Santees au Minnesota, elle-même divisée en quatre bandes, communautés ou sous-tribus. Du nord-ouest au sud-est, il s'agissait des Sissetons, Wahpekutes, Mdewakantons et Wahpetons. En 1862, les Sioux Dakotas ou Santees comptaient encore 7.000 membres. Leur mode de vie était passé au fil du temps du nomadisme total à une semi sédentarisation. Dans les années 1850-1860, ils commençaient à pratiquer une agriculture assez rudimentaire. Au contact des missionnaires, un grand nombre d'entre eux embrassa la foi chrétienne et d'autres aspects de la vie des Blancs : habiter dans des maisons, porter le costume et se couper les cheveux ! On enregistra même quelques mariages mixtes indiens-blancs.

LES TRAITES

De nombreux traités furent signés entre les Etats-Unis et les Indiens du Minnesota, dont les Sioux Dakotas étaient la principale composante. J'en ai recensé 24, dont 9 avec

⁴ Les tireurs d'élite (*sharpshooters*) du colonel Hiram Berdan formèrent deux régiments.

les Sioux. Le *modus operandi* était immuable : les Indiens se voyaient obligés de céder toujours de plus en plus de territoire contre des indemnités - en numéraire ou en biens de consommation - qu'ils ne touchaient que partiellement ou pas du tout. L'armée s'installait et les autochtones étaient muselés.

En 1851, les Sioux signaient le traité catastrophique de « Traverse des Sioux », dont les termes les contraignaient de céder 24 millions d'acres ou 96.000 km², soit trois fois la Belgique !

En 1858, les Sioux signaient quatre traités, - dont un à Washington, réduisant leur territoire à une peau de chagrin en abandonnant encore 890.000 acres ou 3.560 km², soit toute la province de Namur ! Pour prix de cette cession, le gouvernement promit de verser la ridicule somme de 266.880\$, soit 75 cents l'hectare (10.000 m²) ! Cependant, cette aumône atterrira en grande partie dans l'escarcelle des marchands ! Malgré les nombreuses interventions de l'archevêque du Minnesota Henry Whipple, le gouvernement demeura intraitable.

AVANT LA TEMPETE

La moisson de 1861 fut catastrophique et, en 1862, la plupart des Sioux étaient menacés de famine. Leurs dettes envers les marchands - vraies ou fausses - augmentaient et ces derniers détournaient allègrement une partie ou la totalité de l'allocation gouvernementale à leur profit.

A l'été 1862, l'énervement des Sioux monta d'un cran. Thomas J. Galbraith fut désigné comme agent du gouvernement. Alcoolique, corrompu et redevable de son poste au sénateur Morton Wilkinson du Minnesota, il semblait bien décidé à affamer les Indiens. De plus, les 71.000\$ de l'allocation pour 1862 tardaient à être versés. En ces temps de guerre civile, l'Union avait probablement d'autres chats financiers à fouetter. Des soldats de la compagnie C du 5th *Minnesota Infantry*, aux ordres du lieutenant Timothy Sheehan, furent dépêchés en renfort dans la réserve. Ce qui ne calma guère les esprits des Sioux.

En effet, le 4 août, un parti indien prit d'assaut les entrepôts du gouvernement de l'*Upper Agency*. Le lieutenant Sheehan distribua quelques vivres et tout sembla rentrer dans l'ordre. Le 11 août, Galbraith promit une nouvelle distribution partielle, promesse qu'il oublia aussi vite.

Le 15 août, un conseil se tint finalement à la *Lower Agency*. Etaient présents Galbraith, le chef Little Crow (Petit Corbeau) et des marchands. Malgré les supplications et les menaces, ces derniers refusèrent d'accorder encore le moindre crédit aux Sioux affamés alors que les entrepôts regorgeaient de vivres. Coupant court à toute discussion, le porte-parole des marchands, Andrew Myrick, déclara à propos des Indiens : « *Pour ma part, s'ils ont faim, ils n'ont qu'à manger de l'herbe ou leurs propres excréments !* ». Les propos désobligeants de Myrick furent transmis aux centaines de Sioux qui attendaient dehors. Heureusement, ils se dispersèrent, tout sembla rentrer dans l'ordre et les soldats regagnèrent leur fort.

Le dimanche 17 août, Galbraith s'en alla pour Fort Snelling tandis que le chef Little Crow, paré de ses plus beaux habits occidentaux, assistait à l'office religieux à la chapelle épiscopale de la *Lower Agency*. C'était le calme avant la tempête.

LA SEMAINE SANGLANTE 17 - 23 août, 1862

17 AOUT 1862

ACTON - L'ÉTINCELLE

Les esprits étaient surchauffés chez les Sioux, particulièrement parmi les jeunes hommes. L'étincelle s'alluma le dimanche 17 août 1862. Ce jour-là, quatre jeunes guerriers revenaient de la chasse et se firent prendre à voler des œufs à un fermier blanc. Des discussions animées s'ensuivirent. Finalement, ils participèrent avec des Blancs à un concours de tir à Acton. Sous l'effet de l'alcool, ils retournèrent leurs armes contre les Blancs, tuant 3 hommes et 2 femmes avant de voler des chevaux. Rentrant triomphalement dans leur camp, ils furent accueillis par la consternation générale. Après un coup pareil, les Sioux pourraient dire adieu au paiement des indemnités et s'attendre à de solides représailles.

CONSEIL DE GUERRE

Les nouvelles circulaient vite le long de la rivière Minnesota. Tout le monde était déjà au courant de l'affaire. A la *Lower Agency*, à la maison du chef Little Crow, les sages et les chefs de guerre tinrent conseil jusque tard dans la nuit. Little Crow était un sage. Il savait que le combat contre les Blancs était perdu d'avance. Cependant, il déclara : « *Braves, vous êtes des petits enfants, vous êtes fous. Vous mourrez comme les lapins sous la dent des loups dans la plaine en janvier. Little Crow n'est pas un lâche. Il mourra avec vous* ». Malgré les conseils des modérés, le parti de la guerre finit par l'emporter. Le chef Little Crow avait été fortement désavoué pour la façon dont il avait mené les négociations de 1858 et son prestige en avait pris un sérieux coup. Il prit la tête des guerriers, pensant que c'était une bonne occasion de redorer son blason.

18 AOUT 1862

LOWER AGENCY

Le 18 août au matin, Little Crow, cette fois revêtu des attributs du chef de guerre, conduisait une colonne de Sioux équipés et peints en guerre vers la *Lower Agency*. L'attaque fut violente. Les maisons furent submergées. Les Sioux tuèrent 20 hommes blancs et enlevèrent 10 femmes et enfants. Parmi les premiers à être abattus : le marchand Merryck, dont on bourra la bouche avec de l'herbe ! Certains Blancs durent la vie sauve à certains Sioux modérés, tels que John Other Day, un Indien de pure race, chrétien et marié à une blanche.

REDWOOD FERRY

Certains réfugiés atteignirent Fort Ridgely. Ils racontèrent des scènes horribles de massacre, de tortures, de viols et de pillages. Les morts et les captifs se comptaient par centaines. La garnison n'était forte que des 78 hommes de la compagnie B du 5th *Minnesota Infantry*, aux ordres du capitaine John S. Marsh. Le jeune, courageux et

totale­ment inex­pé­ri­mé­né ca­pi­ta­ine Marsh sor­tit néan­moins du fort avec un dé­ta­che­ment de 46 hom­mes. Ob­jectif : la *Lower Agency*. Il ne l’at­te­ignit ja­mais ! Au ferry de Redwood, la co­lon­ne Marsh tomba dans une em­bus­cade qui lui coûta 25 tués et 5 blessés. Le ca­pi­ta­ine Marsh se noya. Les Sioux per­dirent un seul guer­rier. Dans la nuit, les sur­vivants re­jo­ignirent le fort. En l’ab­sence du ca­pi­ta­ine Marsh, le fort était com­mandé par un lieuten­ant de 19 ans : Thomas P. Gere. Il se dis­tinguera à Nash­ville, Tennessee, en 1864, en s’em­pa­rant d’un dra­peau con­fédéré. Le lieuten­ant Gere n’avait pas perdu son temps. Dès l’an­nonce du sou­lève­ment, il avait en­voyé un mes­sa­ger au gou­ver­neur Ramsey à Saint-Paul et à Fort Snelling. Le soldat William J. Sturgis avait par­couru les 125 miles (200 km) en 18 heures ! En route, il rat­trapa l’agent Galbraith, en­core au cou­rant de rien, et sa mi­lice, les *Renville Rangers* qu’il ren­vo­ya à Fort Ridgely.

DANS LA ZONE DE NEW ULM

A New Ulm, petite ville de 900 habitants, des recrues pour l’armée de l’Union, conduites par un certain Henry Behnke, défilèrent fièrement sous les acclamations de la foule. Ils quittèrent la ville dans cinq chariots. Cinq miles (8 km) à l’ouest de la localité, le convoi tomba lui aussi dans une embuscade. Les recrues n’étaient pas encore armées. Deux Blancs furent tués et plusieurs autres blessés. Les rescapés chargèrent les Indiens avec les chariots, dispersèrent leurs assaillants, firent demi-tour et rejoignirent New Ulm. En route, ils rencontrèrent le sheriff Charles Roos et 30 hommes armés. La population était déjà avertie du soulèvement. En effet, les réfugiés commençaient à arriver en ville. Certains d’entre eux marcheront jusqu’à Saint Paul ou Fort Snelling, 100 miles (160 km) plus à l’est. Ils racontaient toujours les mêmes scènes d’horreur. Malgré la panique qui gagnait, on prit certaines mesures d’urgence, notamment l’envoi d’un courrier à St-Paul pour réclamer au gouverneur Ramsey mille hommes de troupe et des munitions. Henry Behnke fonça à la localité voisine de Traverses-des-Sioux dans le même esprit. Le juge Charles Flandrau se mit alors à la tête de quelques volontaires locaux et la ville élaborait sa défense. Des barricades s’élevèrent et une milice se mobilisa.

19 AOÛT 1862

NEW ULM - PREMIERE ATTAQUE

Forts de leur succès à Redwood Ferry, les Sioux auraient dû pousser leur avantage en s’emparant du fort Ridgely, quasiment sans défense. L’importance stratégique de la place n’avait pas échappé aux chefs Little Crow, Mankato et Big Eagle (Grand Aigle). Cependant, alors que leurs compères pillaient allègrement et sans risques dans la vallée de la Minnesota River, les guerriers préféraient prendre et razzier New Ulm où il y avait des maisons, des magasins et des femmes ! Fatale erreur qu’ils paieront cher plus tard.

Les chefs ne voulurent pas participer à une attaque contre des femmes et des enfants. Ils retournèrent dans leurs villages avec une partie des guerriers. Une centaine d’autres partirent finalement à la conquête de New Ulm. Le 19 août au matin, les Indiens ouvrirent le feu sur la ville, pensant s’en emparer sans coup férir. La réception fut plus chaude que prévue. La milice dirigée par Jacob Nix riposta efficacement, tenant les Sioux à distance. Sans chef, les Indiens étaient incapables de mener une attaque en règle et ils durent se contenter d’incendier quelques bâtiments périphériques. L’apparition de

16 cavaliers acheva de les démoraliser et ils décrochèrent. Dix-sept blancs perdent la vie à New Ulm, dont un groupe de 11 personnes massacrées à l'extérieur de la place. Les pertes des Sioux ne sont pas connues. Dans la nuit, le juge Flandrau arriva avec 125 volontaires et prit le commandement. Trois cents hommes étaient maintenant prêts à contrer un éventuel retour offensif des Sioux.

20, 21 et 22 AOUT 1862 - FORT RIDGELY

20 AOUT 1862 - PREMIERE ATTAQUE

Entre-temps, Little Crow et les autres chefs convinquirent 400 de leurs hommes de l'importance d'une attaque sur Fort Ridgely. Cependant la donne n'est plus la même que la veille. Les 50 *Renville Rangers*, 50 hommes de la compagnie C du 5th *Minnesota Infantry* et une poignée de volontaires civils avaient renforcé les 50 hommes qui restaient de la garnison. En tout 180 hommes. Atout majeur : les 4 pièces d'artillerie restées à la garde du sergent John Jones depuis 1861. Le 20 août dans l'après-midi, les Sioux attaquaient le fort sur ses quatre côtés. Un feu nourri de mousqueterie les accueillit et les bloqua sur place. Seules quelques cabanes extérieures furent incendiées. Les salves ajustées des canons firent des ravages dans les rangs des Indiens. Effrayés par l'effet de l'artillerie, arme encore inconnue pour eux, les Sioux se replièrent.

21 AOUT 1862 - PAUSE

Des pluies torrentielles ininterrompues, peu propices aux opérations militaires, marquèrent la journée du 21 août. Little Crow mit cependant cette pause à profit pour convaincre d'autres de ses congénères de se joindre au mouvement.

22 AOUT 1862 - DEUXIEME ATTAQUE

Le 22 août, ayant finalement rallié les tribus de la *Upper Agency*, les Sissetons et les Wapetons, les chefs de guerre se présentaient cette fois avec 800 guerriers devant le fort. La tactique des Indiens changea. Bien camouflés par des branchages, ils s'approchèrent au plus près du fort à l'insu de la garnison. A la dernière minute, ils lancèrent l'assaut en poussant des cris terrifiants. Surpris dans un premier temps, les défenseurs se ressaisirent rapidement. Tirant derrière des barricades et par les fenêtres des bâtiments, ils repoussèrent partout les assaillants. Ces derniers s'emparèrent malgré tout de deux bâtiments annexes, au sud-ouest du fort. L'artillerie entra à nouveau en scène, incendiant les bâtiments et en délogeant les intrus. Pendant six heures, la bataille fit rage. Little Crow fut légèrement blessé et le chef Mankato prit le commandement. Il mena les guerriers dans une dernière attaque en masse. L'artillerie utilisa alors des boîtes à mitraille et la pluie métallique déclencha une belle panique dans les rangs sioux. Finalement, ceux-ci en eurent leur compte et décrochèrent. Malgré l'intensité du combat, les pertes furent relativement faibles : les Blancs enregistrèrent 6 morts et 20 blessés, tandis qu'une centaine d'Indiens restaient au tapis.

23 AOUT 1862 - NEW ULM - DEUXIEME ATTAQUE

Après leurs deux échecs à Fort Ridgely, 800 Sioux se rabattaient pour la deuxième fois sur New Ulm. Le juge Flandrau, le sabre à la main, et ses volontaires les attendaient

de pied ferme, d'abord en rase campagne. Mal leur en prit. Ils furent rapidement refoulés dans la ville. Aux termes d'un combat de rue des plus épiques, les Sioux s'emparèrent cette fois d'une bonne partie de la localité. Une contre-attaque énergique de dernière minute finit par les rejeter définitivement. Le combat avait duré toute la journée. Pendant les deux jours de combats, les défenseurs de New Ulm perdirent 36 morts et 23 blessés. Aucun rapport ne mentionne les pertes du côté sioux, mais elles dépassèrent certainement celles des Américains. Quant à la ville, les 190 maisons incendiées n'en laissaient pas grand-chose. Ses deux mille réfugiés l'évacuèrent pour se rendre à Mankato, 30 miles (48 km) plus au sud-est. Le plan ambitieux consistant à descendre la rivière Minnesota jusqu'au fleuve Mississippi et détruire Saint-Paul et Fort Snelling avait fait long feu. Les échecs de New Ulm et Fort Ridgely avaient fermé la porte. Certaines bandes, rejointes par des sympathisants Yanktons Sioux venus du Dakota préférèrent remonter au nord, plus intéressées par le butin et le massacre des Blancs que par la « cause » ! La semaine sanglante se terminait !

DERNIERES ACTIONS OFFENSIVES DES SIOUX

Septembre 1862

Les Sioux furent donc fortement découragés par leurs échecs successifs à New Ulm et au Fort Ridgely. Ils étaient aussi parfaitement au courant des progrès d'une forte colonne de l'armée américaine, dont on parlera bientôt. Des dissensions s'installèrent entre les fauteurs de guerre, qui avaient plus pillé que combattu, et les modérés qui avaient finalement supporté le plus fort des combats. Little Crow comprit que le soulèvement ne rallierait pas tous les Sioux. Il ne recevrait que peu d'aide de ses congénères du Dakota ou d'ailleurs. Ses guerriers continuaient à tenir la région de la *Lower Agency*, tandis que les autres se repliaient vers la *Upper Agency* et la Yellow Medicine River. Le moral des insurgés était donc au plus bas. Les Sioux n'avaient cependant pas encore dit leur dernier mot.

3 SEPTEMBRE 1862 - ACTON, HUTCHINSON ET FOREST CITY

Le 3 septembre 1862, les 55 hommes de la compagnie de volontaires du capitaine Strout avaient dressé leur camp près de la ville d'Acton, où tout avait commencé deux semaines plus tôt. Leur mission était de protéger les colons de la région. Cent cinquante guerriers dirigés par Little Crow et un autre chef du nom peu banal de *Walker Among The Sacred Stones* (Celui qui Marche parmi les Pierres Sacrées) assaillirent bientôt la compagnie. Rapidement encerclés, les soldats se frayèrent finalement un passage à la pointe de leurs baïonnettes et se replièrent sur Hutchinson. Ils laissaient la moitié de leur effectif sur le terrain, tandis que les Indiens ne perdaient qu'un mort et 3 blessés. Dans la foulée, les bourgades d'Hutchinson et de Forest City furent attaquées et pillées, avec le corollaire habituel de violence et de massacre.

3 AU 6 SEPTEMBRE 1862 - FORT ABERCROMBIE

A la même époque, d'autres bandes sioux sévissaient plus au nord, sur la frontière du Dakota. Les 3 et 6 septembre 1862, 400 guerriers attaquaient Fort Abercrombie, un ouvrage peu fortifié défendu par la compagnie D du 5th Minnesota. Grâce au feu soutenu de ses 3 obusiers, celle-ci repoussa l'attaque. Cependant, les Sioux continueront

d'écumer la région pendant plusieurs semaines, semant la mort et la désolation. Ainsi se termina le dernier mouvement offensif des Indiens. L'initiative passe alors définitivement du côté de l'armée des Etats-Unis.

LE GOUVERNEMENT CONTRE-ATTAQUE

Aout - Septembre 1862

QUID DES CONFEDERES ?

Les nouvelles du soulèvement sioux du Minnesota atteignent la côte Est dès le 20 août 1862. Pour la population du Nord, la responsabilité des sanglants événements incombait naturellement au gouvernement confédéré. Horace Greeley, propriétaire du très influent *New York Tribune*, s'indignait dans les pages de son journal. Il dénonçait les massacres de civils et n'hésita pas à déclarer qu'ils avaient été orchestrés par des agents sudistes. La propagande jouait à plein. A posteriori, toutes ces allégations se sont avérées non fondées. Nulle part on ne trouve trace de rapport à propos d'action des services secrets confédérés concernant les tribus des plaines du Nord-Ouest. Il n'y a pas non plus le moindre témoignage du passage d'un quelconque agent confédéré au Minnesota. Cependant, les Sioux étaient au courant de l'existence de la guerre entre les Blancs. Ils savaient que les Confédérés marquaient des points, surtout en Virginie. Les « Tuniques Bleues » n'étaient donc plus invincibles. Elles pourraient même être finalement vaincues. N'était-ce pas le moment ou jamais d'agir ? Certains Sioux y avaient certainement pensé.

HENRY HASTINGS SIBLEY

Dès le 19 août, le gouverneur Ramsey avait été mis au courant de la situation. Il organisa immédiatement la riposte. Pour commander les troupes, il désigna Henry Hastings Sibley, un adversaire politique malheureux et néanmoins ami. Henry Sibley n'est pas un parfait inconnu. En 1862, il avait 51 ans et avait été le premier gouverneur de l'Etat en 1858. Il n'avait paradoxalement aucune formation ni expérience militaire, si ce n'était en tant que colonel de la milice. Il avait prospéré dans le commerce des fourrures pendant de longues années et il connaissait les mœurs des Sioux. Sur base de ce dernier point, il apparaissait comme l'homme de la situation.

Il fut chargé de rassembler toutes les recrues qu'il pouvait trouver et les diriger vers la Minnesota River afin de soumettre les Indiens insurgés. Le 20 août, Sibley quittait Fort Snelling, près de Saint-Paul. La colonne était principalement composée du 6th *Minnesota Infantry Regiment* nouvellement formé, renforcé par des miliciens et autres volontaires, en tout 1.400 hommes. Les nouvelles recrues progressaient lentement et les habitants étaient mécontents, accusant Sibley de lâcheté et le surnommant « l'entrepreneur de pompes funèbres de l'Etat avec sa compagnie de fossoyeurs » ! En effet, la brigade Sibley n'atteint fort Ridgely que le 27 août. Trois cents réfugiés y furent récupérés et évacués plus à l'Est.

BIRCH COULEE - 3 SEPTEMBRE 1862

N'ayant pas encore aperçu l'ombre d'une plume d'Indien en trois jours, Sibley considéra à tort que la zone était tranquille. Faisant preuve d'une certaine imprudence, il

envoya vers la *Lower Agency* la compagnie A du 6th *Minnesota Infantry*, une compagnie de milice à cheval et une vingtaine de civils, en tout peut-être 150 hommes. Leur mission consistait à reconnaître le secteur et donner des sépultures chrétiennes aux centaines de victimes. Au soir du 1^{er} septembre, le détachement bivouaquait à Birch Coulee, à 16 miles (26 km) du fort, et déployait ses chariots en cercle. L'initiative s'avéra géniale, car les chefs Gray Bird (Oiseau Gris), Red Legs (Jambes Rouges) et Mankato étaient sur place avec 350 guerriers. A l'insu de la petite garnison assoupie, les Indiens encerclèrent le campement. A quatre heures du matin, ils attaquèrent en hurlant. Les 87 chevaux du convoi furent massacrés ainsi qu'une bonne partie de la troupe. Se retranchant derrière les carcasses des chevaux et les chariots, 70 rescapés parvinrent à bloquer les assaillants.

A Fort Ridgely, on avait entendu les bruits du combat. Les compagnies B, D et E du 6th *Minnesota Infantry* et 50 autres miliciens montés, soit 240 hommes soutenus par 2 canons partirent en renfort. Bluffés par 50 Sioux hurlants, ils restèrent sur la défensive. Il fallut que Sibley et le gros de ces forces, soit environ 1.000 hommes et 2 canons supplémentaires se missent en marche et fussent engagés. Le feu de l'artillerie dispersa finalement les assaillants. Les Indiens s'évanouirent dans la nature et, 31 heures après le début de l'engagement, les survivants hagards furent enfin délivrés. L'Union accusait de lourdes pertes : 19 ou 22 morts et 60 blessés. Celles des Indiens étaient négligeables.

LE NOUVEAU DEPARTEMENT MILITAIRE DU NORD-OUEST

Si l'affaire de Birch Coulee n'avait rien fait pour rehausser sa réputation, elle avait au moins appris deux choses à Sibley : primo, ses recrues avaient encore grand besoin de s'entraîner aux techniques de la guerre indienne et secundo, il lui fallait plus de cavalerie, sans quoi il était impossible de poursuivre les Sioux. L'Etat acheta immédiatement 500 chevaux. Le 6 septembre, le gouverneur Ramsey télégraphia au ministre de la Guerre Edwin Stanton et au président Lincoln : « *Ce n'est pas notre guerre, c'est une guerre nationale !* ». La réponse du gouvernement ne se fit guère attendre. Le même jour, le *Military Department of the Northwest* (département militaire du Nord-Ouest) était créé, avec son quartier général à Saint-Paul, capitale du Minnesota. Le nouveau département couvrait les Etats du Wisconsin, de l'Iowa et du Minnesota ainsi que les Territoires du Dakota et du Nebraska, soit environ 1.377.000 km² ou exactement deux fois et demie la France ! En 1860, on y avait recensé quelque 1.657.000 habitants, Indiens non compris.

Pour commander ce département démesuré, le gouvernement désigna le major général John Pope. Malencontreusement, il venait d'être complètement défait par le général confédéré Robert Lee à Second Manassas, Virginie, (29 août - 1^{er} septembre 1862). Cependant, Pope était toujours considéré comme un officier énergique. Quoi qu'il en soit, le Minnesota fut sa Sibérie. Voyageant rapidement en train, il rejoignit son nouveau poste le 16 septembre.

WOOD LAKE - 23 SEPTEMBRE 1862

Le 18 septembre, la brigade Sibley, comptant maintenant plus de 1.600 hommes, reprit sa progression. Elle remonta la rivière Minnesota et mit quatre jours pour parcourir les 40 miles (65 km) qui la séparaient du principal campement sioux à Wood Lake, sur la Yellow Medicine River. Les Sioux pouvaient au mieux aligner 800 guerriers. Cependant, les chefs décidèrent d'attaquer préventivement et les Sioux

dressèrent une gigantesque embuscade. L'attaque était programmée pour le 23 septembre. Malheureusement un parti américain indiscipliné tomba par hasard sur les Indiens camouflés. Il s'agissait d'hommes du *3rd Minnesota Infantry*.⁵ L'effet de surprise sur lequel les Indiens comptaient tant ne joua plus. De part et d'autre, seul un tiers des effectifs participèrent effectivement à l'action. Des éléments des *3rd, 6th et 7th Minnesota Infantry* furent engagés ainsi que les *Renville Rangers* montés. L'artillerie fit à nouveau la différence et les Indiens durent se disperser une fois encore. Un fâcheux manque de cavalerie empêcha de poursuivre les fuyards. Les pertes des Sioux se révélèrent plus sensibles que d'habitude : 16 morts, dont le chef Mankato, 50 blessés et un prisonnier. Les militaires accusèrent la perte de 7 morts et 35 blessés. Sibley restait maître du terrain et devait donc être considéré comme le vainqueur. Démoralisés, les Sioux en eurent assez de la guerre. Little Crow, ses guerriers et les principaux criminels de guerre, craignant les inévitables représailles, prirent tout bonnement la fuite vers le Dakota du Nord et même le Canada. En territoire britannique, Little Crow fut éconduit par les autorités locales lors d'une vaine proposition d'alliance avec l'Angleterre.

Le 26 septembre, le colonel Sibley pénétrait triomphalement dans le camp sioux sans défense au son des fifres et des tambours. Les chefs Red Iron (Fer Rouge), Big Eagle (Grand Aigle), Wabasha et Taopi étaient courageusement restés sur place et remirent aux autorités militaires 250 prisonniers, qu'ils déclarèrent avoir protégés. Ce qui sauvera leur tête. Le camp indien fut alors rebaptisé Camp Release (camp de libération - des otages blancs, bien entendu !). Le 29 septembre, au terme d'une si « brillante » campagne, Sibley fut promu brigadier général des volontaires dans l'armée de l'Union. Il ne verra cependant jamais le moindre soldat confédéré durant toute la guerre civile. Les événements avaient été particulièrement sanglants. Huit cents Blancs avaient trouvé la mort, dont une centaine de militaires. Les Sioux n'avaient pas perdu cent hommes.

REPRESSION, JUGEMENT ET EXECUTIONS

Septembre - Décembre 1862

La campagne militaire était menée à son terme. Arriva alors le temps de l'inévitable répression. Les autorités militaires arrêtaient et enchaînaient tout ce qui ressemblait de près ou de loin à un Indien, métis ou de pure race. Rapidement, elles en rassemblèrent 2.000 qu'elles placèrent sous la garde de 1.600 militaires à Camp Release et, dès le 28 septembre, mirent sur pied une commission militaire. Aux termes de ses débats, celle-ci reconnut l'innocence de 1.700 Sioux mais, pour les surveiller de plus près, les transféra dans un véritable camp de concentration établi à proximité du Fort Snelling, près de Saint-Paul-Minneapolis.

Le 5 novembre, ladite commission dressa la liste des 303 condamnés à mort et les fit incarcérer à Camp Lincoln, près de la ville de Mankato. Les charges qui pesaient contre eux émanaient principalement des témoignages de femmes violées ou non, que le Révérend Stephen Riggs avait interrogées. Le gouverneur Ramsey et le général Pope, partisans radicaux de l'extermination des Indiens, soumièrent la liste au gouvernement.

A Washington, on imaginait cependant avec difficulté de pendre plus de 300 hommes en place publique, fussent-ils même des Indiens. Le président Lincoln lui-même ordonna une contre-enquête. L'évêque épiscopal du Minnesota Henry B. Wimple

⁵ La cavalerie du général confédéré Nathan Forrest captura ce régiment à Murfreesboro (Tenn.), le 13 juillet 1862, et le libéra sur parole. N'ayant pas encore été régulièrement échangé, il ne pouvait légalement être renvoyé au combat contre les Confédérés. Vu les nécessités du moment, le *3rd Minnesota* fut engagé contre les Sioux!

intervint auprès du Président, apportant plus de clarté au débat. Finalement, les simples combattants furent libérés. Le 5 décembre, le président Lincoln donna connaissance au Sénat du résultat de ses investigations. Une liste définitive de 38 assassins et violeurs fut finalement arrêtée. Le 26 décembre 1862, dans la ville de Mankato, devant des milliers de badauds, les 38 condamnés, escortés par 1.400 militaires, furent conduits à l'échafaud et pendus. Parmi eux, un seul criminel notoire, un certain Cut Nose (Nez-Coupé) qui s'était vanté d'avoir massacré 27 personnes.

CAMPAGNE DE 1863

En février et mars 1863, le Congrès annula les traités passés avec les Sioux Santees, ordonna leur expulsion du Minnesota et en fit déporter 1.300 dans le sud du Dakota. Le problème sioux le long de la frontière du Minnesota n'était pas totalement solutionné pour la cause. Des rumeurs vraies ou fausses et des rapports militaires firent état de concentration de guerriers sioux du Minnesota et du Dakota, armés par des trafiquants canadiens. Le chef Little Crow serait rentré du Canada.

Le général John Pope ordonna une campagne préventive dans le nord du Dakota et rassembla deux brigades à cet effet. L'une, comptant 3.000 hommes, était commandée par Henry Hastings Sibley, le général nouvellement promu. Elle attaquera vers l'ouest. L'autre, d'un effectif de 1.200 hommes, baptisée « Brigade du Missouri », était sous les ordres d'un nouveau venu sur le théâtre d'opérations : le brigadier général Alfred Sully⁶. Sa brigade attaquera depuis le sud vers le nord, le long du fleuve Missouri. Le 3 juillet 1863⁷, les Confédérés perdaient un allié inconnu : le chef Little Crow. De retour au pays pour y voler des chevaux, il fut abattu et scalpé par deux fermiers blancs alors qu'il cueillait des myrtilles dans un pré, près d'Hutchinson, Minnesota.

La brigade Sibley arriva la première au contact. Le 24 juillet à Big Mound, le 26 à Dead Buffalo Lake et le 28 à Stony Lake, les Indiens, maintenant menés par le chef Inkpaduta, assaillirent les militaires. A chaque fois, de solides contre-attaques et surtout l'usage de l'artillerie repoussèrent les vagues d'assaut sioux. Finalement, les hommes rouges décimés et découragés décrochèrent et passèrent sur la rive occidentale du Missouri. Sibley les poursuivit mollement jusqu'au fleuve. Comme Sully n'était pas au rendez-vous, Sibley ne s'éternisa guère et revint rapidement au Minnesota.

En effet, plus au sud, la brigade Sully avait été ralentie par le faible niveau d'eau du fleuve Missouri : les transports fluviaux progressaient à très faible allure. La brigade du Missouri atteignit finalement le point de jonction avec un mois en retard. Quoique seul, Sully attaqua néanmoins avec succès le camp du chef Inkpaduta à Whitestone Hill. Ses troupes dispersèrent plusieurs milliers d'Indiens, en tuèrent 200 et en firent prisonniers 150. Les autres s'évaporèrent dans la nature. Surtout, ils livrèrent aux flammes 400.000 livres de viande séchée. Les Sioux souffriront encore de la faim l'hiver suivant ! Les rescapés furent dirigés de force vers le sud du Dakota et la réserve où survivaient leurs congénères précédemment expulsés du Minnesota.

⁶ Alfred Sully (1821-1879) fut promu de l'Académie Militaire (West point) en 1841. Vétéran des guerres contre les Séminoles, le Mexique, les Indiens des Plaines, vétéran également de l'armée nordiste du Potomac, et peintre à ses heures. Le 4 mars 1862, il fut en même temps commissionné major au *8th US Infantry* et colonel du *1st Minnesota Infantry*. Promu brigadier général des volontaires, le 26 septembre 1862, il commanda le district du Dakota à partir de mai 1863.

⁷ Ce même 3 juillet 1863, après trois jours de combats homériques à Gettysburg, Pennsylvanie, les Confédérés aux ordres du général Robert Lee, perdaient la décisive bataille.

CAMPAGNE DE 1864

La campagne de 1863 finissait en demi-teinte. En 1864, de nombreux guerriers étaient toujours dans la nature et les raids sioux continuaient. Pope mit alors tout en œuvre pour une nouvelle campagne. Son schéma était totalement identique à la précédente. La première brigade vint du Minnesota. Elle était alors commandée par le colonel Minor T. Thomas du 8th *Minnesota Infantry*. La seconde, toujours avec le combatif Sully, remontait le fleuve Missouri. Cette fois, la jonction eut bien lieu en juin. La chasse continua et, le 28 juillet, à Kildeer Mountain, dans le nord-ouest du Dakota, 2.200 soldats américains firent face à une coalition indienne de 1.600 guerriers, où apparaissaient encore les incontournables Sioux. Les cavaliers américains démontés, formés en carré et soutenus par de l'artillerie, repoussèrent comme chaque fois les charges de la cavalerie légère indienne. Comme à Whitestone Hill, l'année précédente, ils bombardèrent le camp indien et l'envahirent. Quand les guerriers eurent décroché, ils rassemblèrent les prisonniers et détruisirent leurs vivres.

La campagne de 1864 n'apporta pas plus que celle de 1863, sinon une grande nouveauté au niveau des effectifs utilisés. A l'automne 1864, les premiers renforts d'infanterie arrivaient à Saint-Paul, Minnesota. Ils venaient former les garnisons des forts du Minnesota et du Dakota. Ils appartenaient au corps nouvellement créé des *US Volunteers* et formeront finalement six régiments.⁸ Cependant, ces hommes avaient un accent inhabituel. Ils étaient en fait originaires des Etats du Sud. Il s'agissait d'anciens prisonniers confédérés qui avaient accepté de combattre les Indiens plutôt que de continuer à subir la vie pénible des camps de prisonniers de l'Union. Mal en prit à certains. En effet, des centaines de Sioux assiégèrent la garnison du Fort Rice, Dakota, pendant tout le long et dur hiver 1864-1865. Au printemps, 10% de leur effectif décédait du scorbut et de la diarrhée.

CAMPAGNE DE 1865

En 1865, le général John Pope, commandant du département, dut encore organiser un certain nombre d'opérations mineures et sporadiques contre les indomptables Sioux.

DE 1865 A NOS JOURS

Fin mai 1865, la guerre contre les Confédérés sudistes était virtuellement terminée.⁹ C'était cependant loin d'être le cas avec les Indiens Sioux. Entre-temps, ces derniers avaient été repoussés dans le Territoire du Dakota, soit les Etats actuels des Dakotas du Nord et du Sud et du Wyoming. D'autres actions eurent encore lieu, dont voici les plus importantes. En décembre 1866, près du Fort Phil Kearny, Wyoming, le capitaine William Fetterman et ses 82 hommes furent tous tués lors d'une embuscade tendue par les chefs Crazy Horse (Cheval Fou) et Red Cloud (Nuage Rouge) à la tête de 2.000 guerriers. En août 1867, au terme du bien nommé *Wagon Box Fight* (combat du chariot), toujours à proximité du Fort Phil Kearny, les 31 hommes du capitaine James

⁸ Appelés aussi *Galvanized Confederates* ou « Confédérés motivés », probablement dans le sens nordiste du terme ! Ces hommes ne devaient pas combattre leurs anciens compagnons d'armes. Ce qui fut le cas. Il y eut aussi des *Galvanized Yankees* pour les mêmes raisons - Andersonville était loin d'être un camp de vacances ! Il est cependant possible que certains d'entre eux furent alignés contre l'armée de Sherman à Savannah, Géorgie, en décembre 1864.

⁹ Par encore pour tous. En effet, un certain Stand Watie fut le dernier général confédéré à rendre les armes, le 23 juin 1865. C'était un Indien, pas un Sioux, mais un Cherokee du Territoire Indien, actuellement l'Oklahoma.

Powell, retranchés derrière leurs chariots blindés, repoussaient avec pertes et fracas le même Red Cloud et 1.500 guerriers.

En 1876, les Sioux s'alliaient aux Cheyennes. Le gouvernement fut confronté à plusieurs milliers de guerriers bien armés - notamment de carabines à répétition Winchester. Ce fut probablement la plus importante coalition indienne depuis Tecumseh¹⁰, au début du XIX^e siècle. A leur tête se trouvaient les chefs Crazy Horse et Sitting Bull (Taureau Assis). L'armée dut entreprendre une campagne de grande envergure. Le 26 juin 1876, le 7th *US Cavalry* commandé par le bouillant lieutenant-colonel George Custer¹¹ laissa 212 hommes sur le terrain près de la rivière Little Big Horn, à la limite du Montana et du Wyoming, en ce compris George Custer lui-même. En janvier 1877, Crazy Horse fut capturé par le colonel Nelson Miles¹² et assassiné par ses soldats. Sitting Bull parvint à s'échapper au Canada.

En 1890, Sitting Bull ranima la flamme de la révolte. Mal lui en prit car, le 15 décembre, il fut abattu par la police indienne - mercenaires indiens au service du gouvernement - lors d'une escarmouche quelque part dans le Dakota du Nord. Au camp de Wounded Knee, réserve de Pine Ridge, Dakota du Sud, le 29 décembre, le 7th *US Cavalry* prit une pitoyable revanche sur sa défaite de 1876 en abattant au canon Hotchkiss à tir rapide les 350 Sioux du chef Big Foot (Grand Pied), femmes et enfants compris ! Ce dernier, blessé, finira par mourir de froid sur la plaine. Après cet événement peu glorieux pour les forces armées américaines, les guerres indiennes étaient officiellement terminées.

En 1973, de jeunes Sioux reprirent les armes à Wounded Knee. Une action musclée de la police et de la garde nationale fut nécessaire pour les maîtriser.

A l'heure actuelle, quelque 110.000 Sioux vivent plus pacifiquement et principalement dans les Etats américains du Dakota du Nord et du Sud et dans la province canadienne voisine de l'Alberta. Il doit sans doute encore en rester quelques-uns au ... Minnesota !

* * * * *

Bibliographie

- ◆ Boatner III M.M. : *Civil War Dictionary*, New York, 1987.
- ◆ Century Co : *Battles and Leaders of the Civil War*, vol. 1 à 4, New York, 1884-1887.
- ◆ Joseph A.M. Jr. : *War on the Frontier*, Time-Life Books, Alexandria, Virginia, 1985.
- ◆ Long E.B. : *Civil War Day by Day*, Doubleday, New York, 1971.
- ◆ War of Rebellion : *Official Records of the Union and Confederate Armies*, Wash., 1884.

¹⁰ Tecumseh s'était allié aux Anglais du Canada contre les Américains. Il devint même brigadier général dans l'armée britannique et mourut au combat en 1813.

¹¹ George A. Custer (1839-1876) sortit de l'Académie Militaire de West Point en juin 1861 bon dernier de sa promotion. Ce qui ne l'empêcha pas de devenir brigadier général des volontaires de l'Union dans la cavalerie en 1863, à l'âge de 23 ans, et major général en 1865. Après la guerre, il était lieutenant-colonel dans l'armée régulière.

¹² Sans la moindre expérience militaire, Nelson A. Miles (1839-1925) avait commencé sa carrière en 1861 comme lieutenant au 22nd *Massachusetts Infantry*. En 1895, major général dans l'armée régulière, il commandait en chef l'armée des Etats-Unis, notamment pendant la guerre Hispano-Américaine de 1898-1899. En 1900, Miles fut promu au grade suprême de lieutenant général, trois ans avant la retraite.